

BIBLIOTHÈQUE
DE GENÈVE
MUSÉE VOLTAIRE

GUIDE DE VISITE

Une institution
Ville de Genève

www.bse-geneve.ch



MUSÉE VOLTAIRE

GUIDE DE VISITE



BIENVENUE AUX DÉLICES !

Nous avons le plaisir de vous accueillir dans l'ancienne maison de Voltaire, aujourd'hui l'un des sites de la Bibliothèque de Genève.

C'est en 1754 que Voltaire songe à s'installer à Genève.

Plusieurs raisons motivent cette décision : tout d'abord, il ne peut revenir à Paris, malgré les nombreuses démarches entreprises à la Cour de Versailles ; il a eu vent, ensuite, de la « fabrique » des frères Cramer, « libraires » à Genève, et qui pourraient l'aider à publier ses œuvres complètes ; enfin et surtout, réside à Genève le célèbre médecin Théodore Tronchin, que Voltaire appelle Esculape, et sur lequel il compte beaucoup pour améliorer sa santé.

Voltaire reste cinq années aux *Délices*, pendant lesquelles il rédige la fin de *L'Orphelin de la Chine*, le *Poème sur le désastre de Lisbonne* et surtout *Candide*.

En octobre 1760, il choisit de s'établir au château voisin de Ferney, qu'il a acquis deux ans auparavant. Les *Délices* sont revendus en 1765, et resteront aux mains de la famille Tronchin jusqu'en 1840. En 1929, la maison, alors très dégradée, est rachetée par la Ville de Genève.

Après la Seconde Guerre mondiale, Theodore Besterman, milliardaire passionné de Voltaire, devient le premier conservateur de ce qui devient, le 2 octobre 1954, l'Institut et Musée Voltaire avant d'être, aujourd'hui, le Musée Voltaire de la Bibliothèque de Genève.

Nous vous souhaitons une agréable visite et vous invitons, si vous ne l'avez déjà fait, à pénétrer dans la galerie.

L'équipe du Musée Voltaire



LA GALERIE

Si vous regardez d'abord par la fenêtre qui donne sur la cour, vous apercevrez, derrière les arbres, le Clos Voltaire, maison du XVIII^e siècle qui faisait partie du domaine acquis par Voltaire et où étaient logés ses domestiques. Cette maison, rachetée voici bientôt vingt ans par la Ville de Genève, accueille aujourd'hui des étudiants.

Vous pouvez également, en parcourant la galerie, admirer trois trophées portant pour le premier les attributs de l'astrologie, de la géographie, de la géométrie et de la peinture ; pour le deuxième, ceux du théâtre et de la littérature ; pour le dernier enfin, ceux de la musique. Ces trois trophées se trouvent respectivement au-dessus des portes menant à l'entrée principale, à la bibliothèque, et au grand salon. On suppose qu'ils ornaient le théâtre de Voltaire, soit aux Délices, soit à Ferney.

La galerie, du temps des Tronchin (1765-1840), a longtemps offert aux yeux des visiteurs la collection de tableaux de cette célèbre famille. Vous y trouverez aujourd'hui une série de portraits des amis et des proches de Voltaire.



**Jean HUBER, «Le lever de Voltaire»,
huile sur papier collé sur carton
1767-1772**

Ce «lever de Voltaire» participe d'une série de représentations parodiques, le lever et le coucher évoquant plutôt le lever du Roi, à Versailles. On remarque la présence du secrétaire, probablement Jean-Louis Wagnière, dès les premières heures du jour : aucun moment n'est perdu pour le travail ou la correspondance.



**LOCATELLUS, «Voltaire et le
religieux», composition gravée avec
l'inscription Locatellus fec. Joseph
Lante scul. Huile sur toile
vers 1770**

Nombreuses ont été les représentations de Voltaire en conversation avec un religieux, ou aux prises avec la religion.



**Jean HUBER, «Portrait de Voltaire»,
pastel
1765**

Voltaire se montrait parfois agacé de l'empressement de Huber à le peindre. C'est ainsi qu'il écrit à Mme du Deffand, en 1772 : « Puisque vous avez vu M. Huber, il fera votre portrait, il vous peindra en pastel, à l'huile, en *mezzo tinto*, il vous dessinera sur une carte avec des ciseaux, le tout en caricature. C'est ainsi qu'il m'a rendu ridicule d'un bout de l'Europe à l'autre. » On remarquera ici le réalisme du portrait : la contraction de la bouche rappelle que Voltaire avait, l'une après l'autre, perdu toutes ses dents.



**École suisse du XVIII^e siècle, «Portrait de Jacques-Louis de Pourtalès»,
huile sur toile
vers 1762.**

Jacques-Louis de Pourtalès (1722-1814), né et mort à Neuchâtel, créa et développa une importante maison de commerce avec comptoirs, fabriques et entrepôts dans plusieurs villes d'Europe. Philanthrope, il utilisera une partie de ses fonds pour offrir, aux pauvres de Neuchâtel, un hôpital à son nom. Il compte parmi ses nombreux descendants l'écrivain Guy de Pourtalès (1881-1941), l'un des principaux traducteurs de Shakespeare.



Maurice QUENTIN DE LA TOUR
[d'après], «**Portrait de Théodore Tronchin**», huile sur toile
vers 1780

Médecin genevois, professeur à l'Académie, Théodore Tronchin (1709-1781) était surnommé «*Esculape-Tronchin*» par Voltaire qui comptait beaucoup sur lui pour remonter sa «*frêle machine*». Tronchin fut un partisan très actif de l'inoculation.



ANONYME, «**Paul Moutou en costume féminin**», huile sur toile
env. 1738

On s'attend peu à voir le pasteur Paul Moutou (1730-1787), célèbre pour son amitié avec Jean-Jacques Rousseau et sa relation à Voltaire, dans cet accoutrement. Le tableau, qui le représente alors qu'il était âgé d'environ huit ans, a été longtemps exposé au Musée Romand, à Lausanne, avant la Seconde Guerre mondiale.



École suisse du XVIII^e siècle, «Portrait du Baron Jean Vasserot de Châteauvieux», seigneur de Dardagny, huile sur toile
vers 1755

Vasserot s'est rendu célèbre par les conseils juridiques qu'il a su procurer à Voltaire : c'est lui, par exemple, qui a dévoilé au philosophe toute la réglementation complexe des lods et ventes, une spécificité genevoise en matière d'immobilier.



École suisse du XVIII^e siècle, «Portrait de Françoise Vasserot née Turretini», huile sur toile
vers 1750

Françoise Vasserot était la mère de Jean de Vasserot, surnommé affectueusement «Cicéron» par Voltaire, en raison de sa grande connaissance du droit. Après la mort du baron David-Louis Vasserot, elle épousera en seconde noce le général von Donop.



École Française, XVIII^e siècle, «Portrait de l'abbé Mignot», pastel
vers 1775

L'abbé Mignot (1725-1791) était frère de Mme Denis et donc neveu de Voltaire. Grimm écrivait à son sujet : « L'oncle est sec..., le neveu est gros comme un tonneau ; l'oncle a des yeux d'aigle, le neveu a la vue basse. Tout ce qui les rapproche, c'est que le neveu est un fort honnête homme et que l'oncle est un bienfaisant... » L'abbé Mignot subtilisa le corps de Voltaire juste après sa mort, en 1778, afin de lui éviter le sort d'Adrienne Lecouvreur. On lui doit par ailleurs plusieurs ouvrages historiques.



Donat NONOTTE, «Portrait de l'abbé Nonotte», pastel,
vers 1770

Les Nonotte étaient une importante famille de Besançon. Donat (1707-1785), peintre, fit de nombreux portraits, dont celui de son frère, Claude-François (1711-1793), jésuite. Celui-ci avait publié, en 1762, un ouvrage intitulé *Les Erreurs de Voltaire*, où il critiquait, trois volumes durant, l'*Essai sur les mœurs*.



Jean-Baptiste LEPRINCE, « Portrait de Mlle Clairon dans le rôle d'Idamé », huile sur toile, vers 1755

C'est en août 1755, quelques mois seulement après l'installation de Voltaire aux *Délices*, que Mlle Clairon crée le rôle d'Idamé à la Comédie-Française.

Mlle Clairon était, dit-on, d'une humeur effroyable. Elle n'en a pas moins créé de grands rôles voltairiens, parmi lesquels Sémiramis, Électre, Aurélie, Idamé, Aménaïde et enfin Olympie. C'est dans *L'Orphelin de la Chine* qu'elle osa, pour interpréter le rôle d'Idamé, porter une robe « chinoise » sans panier et sans manche, et arborer une coiffure qui fit grand bruit dans les gazettes.



École française du XIX^e siècle, « Le comédien Larive dans le rôle de Zamore », huile sur toile début du XIX^e siècle

Larive (1744-1827), entré à la Comédie-Française en 1770, élève de Mlle Clairon, devient sociétaire cinq ans plus tard et se fait connaître grâce, notamment, à son interprétation de Zamore, dans *Alzire ou les Américains*, tragédie de Voltaire. Il prend sa retraite en 1788, mais ses anciens camarades sollicitent son retour en 1790 afin de contrebalancer l'influence grandissante de Talma, trop acquis selon eux aux idées révolutionnaires. Inférieur à Lekain dans le jeu, il fut, selon une biographie de l'époque, « l'idole des jeunes gens » : « Les femmes surtout l'élevèrent aux nues, non moins charmées, sans doute, de ses dons extérieurs que de son talent. »



**Simon Bernard LENOIR [attribué à],
«Portrait de Lekain en costume
d'Orosmane», huile sur toile,
vers 1760**

Lekain, sans doute le comédien le plus célèbre du XVIII^e siècle, avait été « formé » par Voltaire. Fin mars 1755, lors de son premier séjour aux Délices, il interprète pour la première fois le rôle d'Orosmane, sultan amoureux de Zaïre, dans la tragédie du même nom. Voltaire exulte : « je n'ai jamais vu verser plus de larmes ; jamais les calvinistes n'ont été si tendres. » Lenoir représente ici ce moment de la scène 2 de l'acte IV où Orosmane prononce le célèbre hémistiche : « Zaïre, vous pleurez ! ».

Orosmane

Madame, c'en est fait, une autre va monter
Au rang que mon amour vous daignait présenter ;
Une autre aura des yeux, et va du moins connaître
De quel prix mon amour et ma main devaient être.
Il pourra m'en coûter, mais mon cœur s'y résout.
Apprenez qu'Orosmane est capable de tout ;
Que j'aime mieux vous perdre, et, loin de votre vue,
Mourir désespéré de vous avoir perdue,
Que de vous posséder, s'il faut qu'à votre foi
Il en coûte un soupir qui ne soit pas pour moi.
Allez, mes yeux jamais ne reverront vos charmes.

Zaïre

Tu m'as donc tout ravi, Dieu témoin de mes larmes !
Tu veux commander seul à mes sens éperdus...
Eh bien ! puisqu'il est vrai que vous ne m'aimez plus,
Seigneur...

Orosmane

Il est trop vrai que l'honneur me l'ordonne,
Que je vous adorai, que je vous abandonne,
Que je renonce à vous, que vous le désirez,
Que sous une autre loi... Zaïre, vous pleurez ?

Zaïre

Ah ! seigneur ! ah ! du moins, gardez de jamais croire
Que du rang d'un soudan je regrette la gloire ;
Je sais qu'il faut vous perdre, et mon sort l'a voulu :
Mais, seigneur, mais mon cœur ne vous est pas connu.
Me punisse à jamais ce ciel qui me condamne,
Si je regrette rien que le cœur d'Orosmane !

Voltaire, *Zaïre*, acte IV scène 2



LE GRAND SALON

La restauration de la maison, entreprise en 1989 et poursuivie jusqu'en 1994, date anniversaire de la naissance de Voltaire, a permis le rapatriement des boiseries de Jean Jaquet (1765-1839), jadis déposées au Musée d'Art et d'Histoire. Cet ensemble se compose d'une cheminée en marbre blanc avec un trumeau sculpté à miroir, de trois consoles et trumeaux sculptés à miroirs, et de trois portes avec dessus-de-porte sculptés.

Les meubles du grand salon proviennent tous du château de Ferney. Les deux fauteuils et les quatre chaises Louis XV, tous en bois sculpté et garnis de soie brochée rose, ont ainsi appartenu à Voltaire, de même que le fauteuil Louis XIII recouvert de soie jaune, dans la pièce suivante.

C'est très probablement ici que le philosophe se plaisait à conférer avec ses visiteurs : d'Alembert en août 1756, Mme du Bocage à plusieurs reprises, Mme d'Épinay en 1760, sans oublier Lekain, le célèbre comédien qui vient, aux Délices, répéter son rôle de Gengis-Kan, dans *L'Orphelin de la Chine*.

Le grand salon est devenu, après la création de l'Institut et Musée Voltaire, en 1954, le théâtre de nombreuses opérations de prestige.



**Jean-Antoine HOUDON, «Portrait de Voltaire», buste en plâtre patiné façon terre cuite
2^e moitié du XVIII^e siècle**

L'un des premiers chefs d'œuvre de Houdon (1740-1828) est la statue en marbre de saint Bruno, qu'on peut voir à Sainte-Marie-des-Anges, à Rome. « Si la règle de son ordre, avait dit le pape Clément XIV, ne lui prescrivait pas le silence, elle parlerait. » On lui doit ensuite de très nombreux bustes et statues des hommes les plus célèbres de son temps, depuis Washington et Franklin jusqu'à Voltaire et Rousseau.



**Attribué à Nicolas de LARGILLIERRE (1656-1746), «Voltaire à l'âge de 24 ans», huile sur toile
vers 1718**

Ce portrait aurait été offert par Voltaire à Palissot, l'auteur de la comédie des *Philosophes* (1760). Deux autres portraits identiques se trouvant au Château de Versailles (huile sur toile) et au musée Carnavalet (pastel), une nouvelle attribution a été proposée au portrait genevois : il pourrait s'agir d'une œuvre de Jacques André Joseph Aved (1702-1766).



**Robert GARDELLE (1682-1766),
« Portrait présumé de Jean-Jacques
Rousseau », huile sur toile**

1754

Les spécialistes de l'iconographie rousseauiste ont longtemps cherché, sans succès, le portrait que Robert Gardelle, célèbre portraitiste genevois, aurait fait de Rousseau lors de son passage dans sa ville natale, en 1754. Plusieurs documents d'archives semblent confirmer qu'il pourrait s'agir de cette très belle huile sur toile, retrouvée à la maison « Châtelaine Vieusseux » et récemment offerte à la Ville de Genève par la famille Masset.



**Jean-Robert Nicolas LUCAS DE
MONTIGNY, « Portrait de Voltaire
debout, lisant »**

avant 1781

Lucas de Montigny (1747-1810), dont on connaît surtout le buste de Mirabeau actuellement conservé au Louvre, propose ici le philosophe en habit d'intérieur, accompagné de quelques-unes de ses tragédies et d'attributs allégoriques. Cette statuette a été exposée au Salon de 1791, année de la panthéonisation de Voltaire.



**D'après Jean-Antoine HOUDON
(1740-1828), « Tête de Voltaire »,
terre cuite
XIX^e siècle**

Cette tête de Voltaire, avec ses cheveux réunis dans un filet, se situe dans la droite ligne du Voltaire assis de la Comédie-Française... ou de celui que vous pourrez admirer au premier étage du bâtiment !



**Heinrich GOESCHL, « Voltaire et Frédéric II de Prusse », bronze sur socle de bois
2^e moitié du XIX^e siècle.**

Voltaire est représenté faisant la lecture à Frédéric. Le sculpteur traduit parfaitement l'ambivalence des rapports du monarque et du philosophe : tandis que Frédéric admire le talent de l'écrivain mais méprise l'attitude du courtisan, Voltaire admire de son côté le génie militaire du vainqueur de la bataille de Rossbach (1757) mais supporte difficilement son opportunisme, voire son cynisme. Notez la présence de la levrette aux pieds du roi.



**Joseph KEELING (modeleur), «Portrait de Voltaire»
début XIX^e siècle**

Cette statuette provient de la manufacture Josiah Wedgwood & sons Ltd, en Angleterre. C'est un Voltaire triomphant qui avance, livre en main, vers sa destinée.



LE PETIT SALON

Les quatre fenêtres de cette pièce sont ornées de tentures reproduisant trois aquarelles sur papier exécutées par Christian-Gottlieb Geissler (1729-1814) en 1774 et intitulées « Vue du lac Léman depuis les Délices », « Vue des Voirons depuis les Délices », « Vue de Genève et du Salève depuis les Délices ». Christian-Gottlieb Geissler est surtout connu comme peintre miniaturiste (il fut l'élève de Baumeister) et graveur au burin. Il s'intéressait particulièrement aux sujets d'histoire naturelle et aux motifs religieux. Installé à Genève, où il est mort, il a réalisé de nombreuses vues de la cité de Calvin.

Les tableaux qui recouvrent le pan de mur, près de l'entrée font partie d'un ensemble de six toiles du XVIII^e siècle. Le peintre reste malheureusement inconnu. Il semblerait que ces toiles provinssent de la galerie qui reliait autrefois la maison au théâtre des Délices.

On pourra admirer, en plus de ses deux secrétaires, un fauteuil Louis XIII ayant appartenu à Voltaire et qui constitue la pièce de mobilier la plus ancienne de la maison.



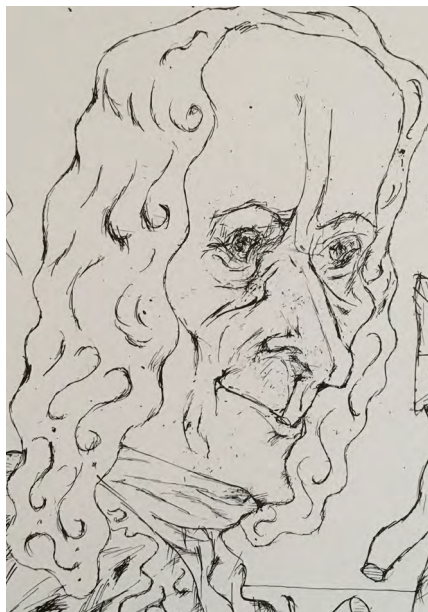
Antoine-François CALLET (1761-1823)
«Portrait de Charles Gravier, comte de Vergennes», huile sur toile vers 1780

Antoine-François Callet, grand prix de Rome en 1764, agrégé par l'Académie des Beaux-Arts en 1779, est devenu le portraitiste officiel de Louis XVI. Il expose au Salon à partir de 1783. Le comte de Vergennes (1719-1787) s'est quant à lui rendu célèbre en poussant les Turcs, en 1768, à déclarer la guerre à Catherine II. Devenu ministre des affaires étrangères à l'avènement de Louis XVI, il gère habilement les intérêts de la France lors de la guerre d'indépendance des États-Unis mais s'attire, en raison de son opposition aux prétentions de l'empereur Joseph II sur la Bavière, la disgrâce de Marie-Antoinette.



Hans ERNI (1909-2015)
«Portrait de Voltaire», huile sur toile 1967

Ce portrait de Voltaire est contemporain des travaux réalisés par Erni sur Voltaire et Rousseau avec, pour le premier, la réalisation des mosaïques du Lignon et, pour le second, celle de la céramique de la rue de Coutance.



Horst JANSSEN (1929-1995)
« Voltaire grüsst Laatzten », lithographie
1967

Horst Janssen (1929-1995), artiste allemand né à Hambourg, est resté célèbre pour ses travaux sur papier. Un musée lui est consacré à Oldenburg. Il s'est intéressé à Voltaire à peu près au même moment que Hans Erni, avec lequel il semble, en dépit des différences de tonalité, entamer un véritable dialogue.



Marc DAUTRY (1930-2008)
« Trois portraits de Voltaire », estampe
1978

Les « têtes de Voltaire » de Marc Dautry ont été réalisées à l'occasion du bicentenaire de la mort du philosophe, en 1978, dont elles ornèrent l'une des affiches commémoratives.



Jean-François GUILLIBAUD,
« Portrait de Simon Bertrand »,
huile sur toile, 1750

Jean-François Guillibaud, bien que surtout pastelliste, a réalisé de nombreux portraits à l'huile: le plus célèbre reste celui du margrave Charles-Frédéric de Bade. Ce tableau représentant Simon Bertrand (1729-1775 ?) date de 1750: le jeune homme est alors âgé de vingt-et-un ans.



Jean-François GUILLIBAUD,
« Portrait de Mme Simon Bertrand »
vers 1750

Mme Simon Bertrand, née Marguerite Roques, naît en 1733 et épouse Simon Bertrand en 1754, à l'âge de dix-neuf ans. Son portrait date à peu près de cette époque. Il a fait l'objet d'une importante restauration en 2008.

Je ne me vante point d'avoir en cet asile
Rencontré le parfait bonheur.
Il n'est point retiré dans le fond d'un bocage ;
Il est encor moins chez les Rois ;
Il n'est pas même chez le sage :
De cette courte vie il n'est point le partage.
Il y faut renoncer : mais on peut quelquefois
Embrasser au moins son image.
Que tout plaît en ces lieux à mes sens étonnés !
D'un tranquille Océan l'eau pure et transparente
Baigne les bords fleuris de ces champs fortunés ;
D'innombrables coteaux ces champs sont couronnés.
Bacchus les embellit : leur insensible pente
Vous conduit par degrés à ces monts sourcilleux
Qui pressent les Enfers, et qui fendent les cieux.

*Épître de M. de V*** en arrivant dans sa terre
près du lac de Genève, en mars 1755.*

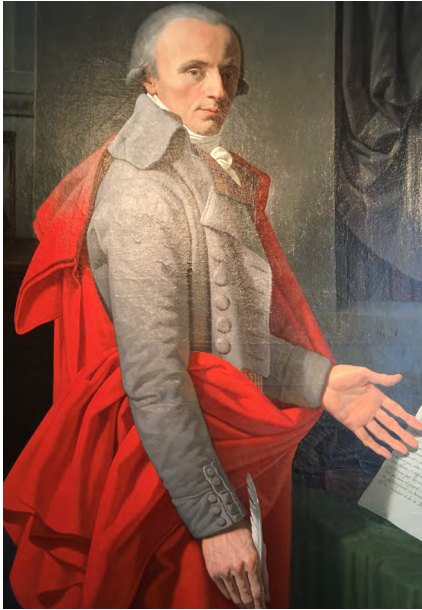


LE CABINET

Cette aile de la maison a connu, au fil du temps, diverses destinations. Elle a longtemps abrité la loge du concierge avant, il y a une vingtaine d'années, d'accueillir un mannequin de Voltaire revêtu d'un des vêtements du philosophe...

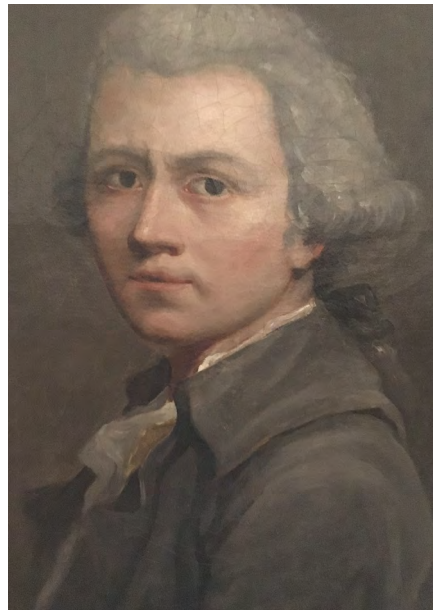
Vous pouvez dans cette pièce noter l'originalité du parquet, objet d'une reconstitution fidèle aux quelques éléments d'origine dont pouvaient disposer, il y a une quinzaine d'années, les artisans restaurateurs. Plusieurs essences de bois ont été utilisées, notamment du noyer et du merisier.

Les deux fauteuils de style Louis XV en bois sculpté, à placet et dossier cannés, recouverts de velours vert, sont signés Reuze.



Gabriel Constant VAUCHER
(1768-1814), «*Portrait d'Isaac Bourdillon
Diedey*», huile sur toile
vers 1795

Gabriel Constant Vaucher était le cousin et le seul élève du peintre Jean-Pierre Saint-Ours. Il s'est essentiellement consacré à la peinture d'histoire. Il représente ici Isaac Bourdillon Diedey (1758-1820), un des principaux acteurs de la Révolution genevoise, qui préconise une forme d'impôt proportionnel sur le revenu. Il s'inspire explicitement des oeuvres de Montesquieu et de Jean-Jacques Rousseau, dont les volumes sont visibles dans la représentation de Vaucher : on distingue même, sur une étagère, un buste de Jean-Jacques.



École française de la fin du XVIII^e siècle,
«*Portrait de Marie-Joseph Chénier*»,
huile sur toile
1790

Marie-Joseph Chénier (1764-1811), peint ici au moment du triomphe de sa tragédie de *Charles IX* (novembre 1789), est, sur le plan dramaturgique, l'un des héritiers directs de Voltaire. On lui doit notamment *Henri VIII* (1791), *Caïus Gracchus* (1792) et surtout *Tibère* (1805), où il s'oppose, non sans un certain courage, à l'absolutisme bonapartiste.



**Jean HUBER, « Voltaire et les paysans »,
huile sur toile
vers 1765.**

Jean Huber (1722-1790) a demeuré vingt ans près de Voltaire, d'abord aux Délices, puis à Ferney. Il est resté célèbre pour les silhouettes découpées et les nombreuses caricatures qu'il offrait du patriarche. Quelques tableaux plus importants, dont cette huile sur toile, ont contribué à consolider l'image d'un Voltaire soucieux du bien-être social des habitants du pays de Gex.



**École française du XVIII^e siècle,
« Portrait de Louis XIV »
vers 1740**

Les portraits du monarque français rappelaient discrètement aux patriciens genevois qu'il convenait de se montrer prudents face à la puissance voisine. Ils nous rappellent aujourd'hui que Voltaire fut historiographe du roi et qu'il rédigea précisément un ouvrage intitulé *Le Siècle de Louis XIV*.

雨

春水

VERS LE PREMIER ÉTAGE

Si vous montez à présent l'escalier qui conduit au premier étage, vous passerez devant une calligraphie chinoise intitulée « Voltaire et la Chine ». Cette œuvre a été offerte en 2003 à l'Institut et Musée Voltaire par l'artiste, Yu Maoyang, directeur de l'Institut des Beaux-Arts de Shandong et membre de l'Académie des Beaux-Arts de la République Populaire de Chine.

Elle est suivie, dans l'escalier, de quelques photographies de la représentation de *L'Orphelin de la Chine* réalisée en 1989 à Tianjin.

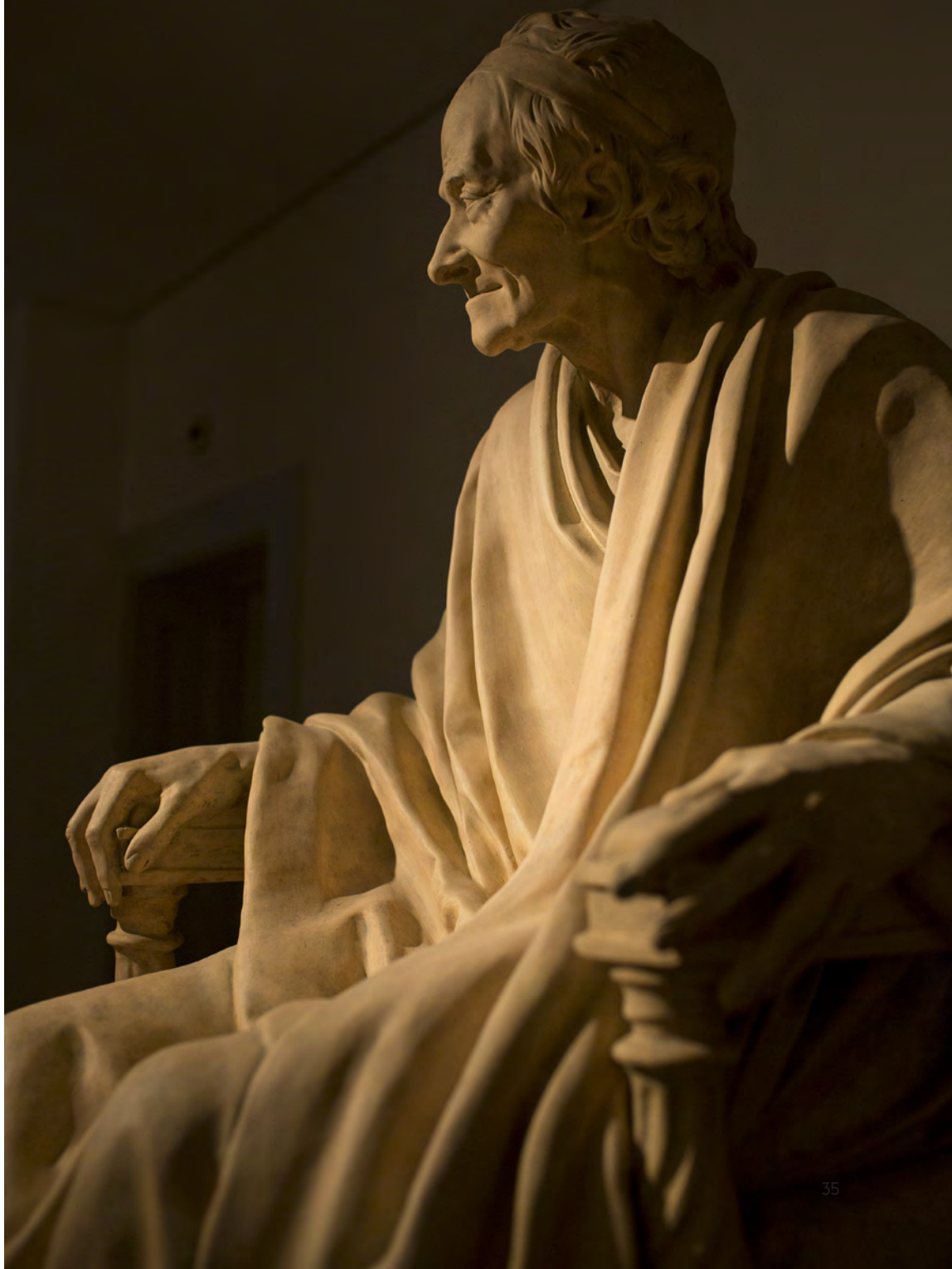


Hans ERNI (1909-2015), « Esquisses de Voltaire d'après la statue de Houdon » 2006

C'est à l'occasion d'une exposition qui lui était consacrée (*Erni chez Voltaire*: dialogue à Genève, 24 mars - 23 septembre 2006) que le peintre lucernois Hans Erni a réalisé ces trois esquisses de Voltaire d'après la statue du Voltaire assis de Houdon. Erni avait déjà travaillé sur Voltaire en 1967, au moment de la construction de la Cité du Lignon, dont toutes les entrées sont ornées d'une fresque évoquant les différents chapitres de *Candide*.

Jean-Antoine HOUDON (1740-1828), « Voltaire assis », terre cuite 1781 E2

La pièce maîtresse du musée est sans conteste ce Voltaire assis de Houdon. Tout le monde a vu le marbre de la Comédie-Française, mais les répliques en terre cuite sont généralement moins connues. Selon Theodore Besterman, « ce qui rend notre statue unique est le fait que la réplique est composée d'un seul bloc. » En effet, « tout l'axe vertical » de notre Voltaire assis « tombe sur le siège évidé et ses quatre pieds. » Cette prouesse technique est due à une innovation de Houdon : « le vide du fauteuil a été comblé par une pile de livres, ce qui caractérise uniquement notre statue. » Ce Voltaire assis a-t-il bien appartenu à Beaumarchais et est-il bien resté, tout le temps de l'extrême fin du règne de Louis XVI et pendant la Révolution, à son domicile du boulevard Saint-Antoine ? Les avis sont aujourd'hui partagés. Notez la signature « HOUDON FECIT 1781 » : c'est en fait dès 1779 que Houdon avait esquissé les premiers dessins qui devaient mener à la réalisation de cette statue. Il est amusant de songer que c'est à partir de cette statue de Voltaire assis que le sculpteur genevois James Pradier (1790-1852), a conçu la statue de Rousseau en bronze qui orne depuis 1835 l'ancienne île des Barques, aujourd'hui île Jean-Jacques Rousseau, à Genève. Les nombreuses visites de Pradier à l'ancien domicile parisien de Beaumarchais, la présence des livres sous le siège : tout plaide en ce sens.





SALLE TRONCHIN

Mme du Châtelet est sans nul doute l'hôte de marque de la salle Lekain. Le portrait réalisé par Jean-Marc Nattier nous rappelle les tristes circonstances de sa mort, à Lunéville, en 1749. Sacha Guitry, pourtant un fin connaisseur du dix-huitième siècle, ne la fait curieusement pas paraître dans la fresque monumentale qu'il réalise sous la Quatrième République sous le titre *Si Versailles m'était conté*. Quelques affiches des expositions présentées aux Délices rappellent enfin l'étendue des savoirs mobilisables pour une connaissance approfondie du siècle des Lumières.




Affiche du film *Si Versailles m'était conté*
1954

Si Versailles m'était conté marque assurément une étape décisive dans la perception française du dix-huitième siècle. Sacha Guitry tente en effet de réunir tous les éléments « patrimoniaux » convocables en cette période d'après-guerre pour réaffirmer, dix ans à peine après la Libération, la prééminence de l'esprit français. La figure de Voltaire, présenté comme une figure certes contestataire mais néanmoins ancrée à l'Ancien Régime, l'intéresse d'autant plus qu'elle suscite au même moment l'intérêt des autorités soviétiques et celui d'un milliardaire anglais, un certain Theodore Besterman...



ANONYME, « Vue du château de Cirey avec son jardin », accompagnée de deux vues de Cirey, huiles sur panneaux de bois

Voltaire s'installe à Cirey avec la marquise du Châtelet en 1734. L'ancienne chasse de Cirey-sur-Blaise, sur laquelle a été bâti un château est isolé mais c'est aussi une étape bien pratique entre Paris, le duché de Lorraine et la cour du roi Stanislas, beau-père de Louis XV, à Lunéville. C'est à Cirey que naissent plusieurs œuvres importantes de Mme du Châtelet (*Analyse de la philosophie de Leibniz*, qui paraît en 1740, et sans doute le fameux *Discours sur le bonheur* qui ne sera publié que bien plus tard, en 1779) et de Voltaire lui-même.

A close-up portrait of a woman, Mme du Châtelet, painted by Jean-Marc Nattier. The woman has a pale complexion with rosy cheeks and a slight smile. Her hair is dark and pulled back. The background is dark and textured. In the top left corner, there is some faint, golden text that reads "06." and "TEMBRE".

Jean-Marc NATTIER (1685-1766),
«Portrait de Mme du Châtelet»,
huile sur toile
vers 1750

Jean-Marc Nattier (1685-1766), peintre français resté célèbre pour ses portraits, représente ici Mme du Châtelet peu avant sa mort, survenue des suites d'un accouchement. Voltaire se remettra difficilement de la perte de celle qui avait partagé sa vie, vingt ans durant : «J'ai perdu le soutien de ma malheureuse et languissante vie... Il faut souffrir et voir souffrir, mourir et voir mourir. Voilà notre partage.»



CHAMBRE DE VOLTAIRE: LE DÉSASTRE DE LISBONNE

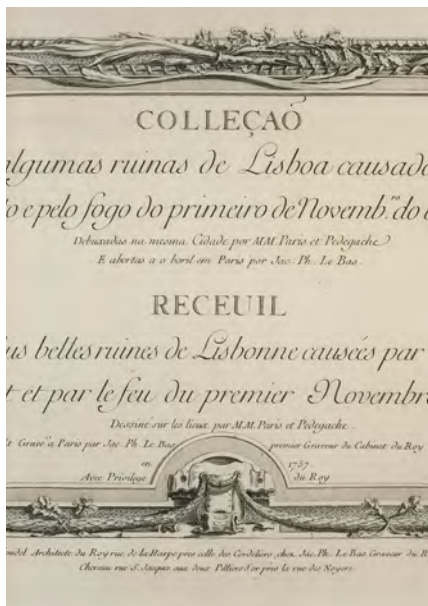
Lisbonne, 1^{er} novembre 1755, 9h36. C'est à cette date et à cette heure précises que les premières secousses se font sentir dans la capitale portugaise. En ce jour de la Toussaint, les fidèles sont à la messe : la plupart sont écrasés par les murs des églises. Un gigantesque incendie se déclare dans la ville. Enfin, ceux des rescapés qui, pensant y être en sécurité, s'étaient réfugiés près du Tage, sont balayés par un tsunami.

Plusieurs témoignages, publiés dans les semaines qui suivent, laissent percevoir l'ampleur du désastre.

Une fois connues les circonstances de la catastrophe, de nombreux écrits, souvent accompagnés d'illustrations, sont diffusés dans toute l'Europe. On essaie, tant bien que mal, de comprendre ce qui est arrivé ; mais l'investigation scientifique, encore balbutiante, cède le pas à l'argumentation théologique.

Voltaire, averti du désastre le 24 novembre 1755, écrit aussitôt à Jean Robert Tronchin : « Cent mille fourmis, notre prochain, écrasées tout d'un coup dans notre fourmière, et la moitié périssant sans doute dans des angoisses inexprimables au milieu des débris dont on ne peut les tirer... Quel triste jeu de hasard que le jeu de la vie humaine ! que diront les prédicateurs, surtout si le palais de l'Inquisition est demeuré debout ? Je me flatte qu'au moins les révérends pères inquisiteurs auront été écrasés comme les autres. »

Il rédige, en quelques jours dit-on, le *Poème sur le désastre de Lisbonne*, qui paraît à Genève au début de l'année suivante. Une dispute philosophique naît dans les différents volumes de l'*Encyclopédie* et conduit à la querelle dite de l'optimisme : les volets le plus connus en sont la publication de *Candide*, en 1759, la *Lettre à M. de Voltaire de Jean-Jacques Rousseau*, et le combat qui oppose finalement les deux philosophes.



Jacques-Philippe LE BAS, *Recueil de sept planches représentant les plus belles ruines de Lisbonne après le tremblement de terre de 1755, ensemble de gravures*

Paris et Pedegache, dessinateurs, ont traduit au mieux la réalité des dégâts causés par le séisme.



Jacques-Philippe LE BAS *Recueil de sept planches représentant les plus belles ruines de Lisbonne après le tremblement de terre de 1755, gravure, Tour de Saint-Roch.*

C'est à Saint-Roch qu'António Teixeira avait, en décembre 1731, créé son *Te Deum*. On a longtemps cru que le musicien portugais avait fait partie en 1755 des victimes du séisme.



Jacques-Philippe LE BAS, *Recueil de sept planches représentant les plus belles ruines de Lisbonne après le tremblement de terre de 1755*, gravure, Eglise de Saint-Paul.

Un témoin écrit: «le sang et les cervelles des écrasés par la chute du clocher de saint Paul rejaillirent jusque sur nous.»



Jacques-Philippe LE BAS, *Recueil de sept planches représentant les plus belles ruines de Lisbonne après le tremblement de terre de 1755*, La Cathédrale.

La reconstruction d'après 1755 a mis en valeur d'importants chapiteaux romans.



Jacques-Philippe LE BAS, *Recueil de sept planches représentant les plus belles ruines de Lisbonne après le tremblement de terre de 1755*, gravure, La salle de l'Opéra.

Le bâtiment a entraîné, dans sa chute, la plupart des maisons voisines.



Jacques-Philippe LE BAS, *Recueil de sept planches représentant les plus belles ruines de Lisbonne après le tremblement de terre de 1755*, gravure, Eglise de Saint-Nicolas.

L'avancée en oblique de la seule paroi restante crée un saisissant effet de perspective.



Jacques-Philippe LE BAS, *Recueil de sept planches représentant les plus belles ruines de Lisbonne après le tremblement de terre de 1755*, gravure, Place de la Patriarchale.

Le tremblement de terre fit ici ses plus nombreuses victimes, en raison de la messe de la Toussaint.



« Vue de la grande procession de l'autodafé où l'on voit les criminels jugés par l'Inquisition à Lisbonne », gravure, coloriage à la main début XVIII^e siècle.

Voltaire espère, en 1755, « qu'au moins les révérends pères inquisiteurs auront été écrasés comme les autres. » Cette scène se retrouve dans *Candide*, publié en 1759.

HORAIRE

Musée et Bibliothèque

Du lundi au vendredi : de 14h à 17h

Le premier samedi de chaque mois : de 14h à 17h

Des visites commentées sont organisées à l'intention de groupes, sur rendez-vous.

La bibliothèque est accessible le matin, sur rendez-vous.

ADRESSE

Bibliothèque de Genève

Musée Voltaire

Rue des Délices 25

1203 Genève

tél. +41 22 418 95 60

info.bge@ville-ge.ch

SOURCES ET CRÉDITS

Commissaires de l'exposition et textes: François Jacob, Flávio Borda D'Água

Montage et mise en lumière: Viorel Stanciu

Photographies de la couverture et des pages 4, 6, 16, 22, 35, 36, 40: Stéphane Pecorini

Bibliothèque de Genève, octobre 2018

www.bge-geneve.ch/voltaire

Impression: Ville de Genève

BIBLIOTHÈQUE

DE GENÈVE — UNE BIBLIOTHÈQUE, 4 LIEUX

BASTIONS, MUSICALE, ICONOGRAPHIE, MUSÉE VOLTAIRE

